126.

Monsieur gasc Maitre en chirurgie a tonneins en agenois, a envoié trois observations a l'academie, chargé d'en faire le Rapport je vais les rapporter sommairement.

la 1.ere a pour objet une gangrene seche: une femme de cinquante ans portoit depuis quinze a la jambe droite un ulcere de trois pouces de long sur un et demie de large qui étoit survenu a la suitte du scorbut. elle en hâta imprudement et sans precaution la cicatrice au moien du blanc rasis, aussi peu de temps aprés elle resentit les douleurs les plus vives; alors on lui fit un cautere qui ne la soulagea pas et on lui couvrit toute la jambe d'une pomade gratâtre: ce fut aprés trois semaines de ce traitement que M. gasc fut appellé, il ordonna des fomentations emollientes qui debarasserent peu a peu la jambe de la croute que la pomade avoit formé et decouvrirent l'ulcere qui s'étoit rouvert. la Malade fut soulagé d'abord puis eut ensuitte des vapeurs, des spasmes des convultions que l'auteur attribue au chagrin; il emploia les anti spasmodiques qui calmerent un peu les accidens, mais en faisant son pansement il apperçut plusieurs points de gangrene seche, et une phlictaine qui rendoit une serosité roussâtre. Malgré tous les remedes convenables, cette gangrene fit des progrés rapides

ARC
carton 34
n° 49

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et quoique la douleur resta toujours la même, la jambe tomba en Sphacele depuis son tiers superieur. quinze jours après il se fit une ligne de separation entre le Mort et le vif. le pus etoit louable du coté sain, et putride de l'autre. la dissolution des parties Mortes s'augmentant de jour en jour, et les os etant presque denués des chairs, M. gasc proposa l'amputation dans le Mort, Mais les parents s'y oposerent et la Malade mourut quinze jours après. —

l'auteur ne pretendoit pas que l'operation qu'il proposoit put guerir la Malade, il avoit seulement l'intention de rendre ses derniers Moments plus supportables, en la debarassant d'une partie Morte qui ne faisoit qu'accroitre ses douleurs. cette observation est de plus une nouvelle preuve du danger qu'il y a de fermer les vieux ulceres sans etablir auparavant un egout qui supplée a l'evacuation a la quelle la nature etoit habituée. —

Dans l'observation suivante M. gasc rend Compte de l'extirpation d'un polipe uterin qu'une femme de 47. ans portoit depuis longtemps. ce polipe sortoit hors de la vulve et occasionoit des douleurs et des pertes Considerables; il avoit onze pouces de circonference au dessus de sa baze et trois pouces au pedicule, sa consistance etoit presque squirreuse, M. gasc en fit la ligature avec l'instrument de M. levret, la tumeur tomba le sixieme jour de l'operation et la Malade se retablit ensuitte peu a peu

mais elle eut pendant la cure plusieurs accés de fievre
précedé de frissons, accidents qui me paroissent dependre
de la resorbtion d'une partie de l'humeur qui decouloit
du polipe lié qui même etoit si acre qu'elle occasiona des
excoriations aux cuisses : il me semble que l'auteur auroit
pus prevenir ces accidents en emportant la tumeur aprés
l'avoir lié. —

il est question dans la troisieme observation d'un bec
de lievre naturel et double accompagné de l'ecartement
des os maxillaires et palatins l'enfant est mort au bout de
trois semaines. M. gasc pense qu'un pareil defaut de
conformation est absolument sans remedes, ~~pour~~ parcequ'on
ne peut rapprocher les pieces osseuses. il est bien vrais
que l'art ne peut suffire dans ces cas; mais le resserement
des parties molles peut amener peu a peu le rapprochement
des os encore tendre et mols : on a vus de pareilles difformités
diminuer peu a peu au point que les malades pourroient avaler
et parler quoique toujours avec peine : il est ensuitte des
moiens connus pour faciliter les deux fonctions, les
differens obturateurs du palais. mais il arrive souvent
comme dans le cas de m. gasc que les enfants perissent soit
des accidents qu'occasionne a chaque instant le passage
des aliments, soit parcequ'ils tombent dans le marasme

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

parceque la difficulté qu'ils eprouvent en avalant les empechent de pouvoir prendre une nourriture suffisante.
en general je n'ai rien trouvé dans ces observations qui meritat l'attention particuliere de l'academie, mais le zele et la modestie de l'auteur m'ont paru dignes d'eloges.

Didier Delaunay